La non-violence face à la violence : une interview de Solange Fernex

Autor(en): **Gygax, Georges / Fernex, Solange**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 12

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829898

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

la non-violence face à la VIOLENCE

Les voyages d'un bout du monde à l'autre avec un lourd message dans la giberne ne font pas peur à Solange Fernex. Canada, Japon, Etats-Unis... Elle est même allée à deux reprises à la frontière de la vie et de la mort. Elle a touché cette frontière qu'on franchit sans espoir de retour. Elle l'a fait sciemment, après une longue réflexion, en plein accord avec sa famille, pour témoigner, pour attirer l'attention des peuples et de leurs gouvernants sur les terribles réalités qui les dépassent, qu'ils ne maîtrisent plus guère: le danger atomique, la course aux armements, la destruction de nombre de pays par la guerre, la pollution et la faim...

Mais qui est cette femme exceptionnelle qui froncera les sourcils quand elle lira cet adjectif, parce qu'elle est

Les jeûneurs et le noyau du comité de soutien de la rue Brey: Solange, Michel son mari Michel (jeûneur), Michelle, Liliane, Claudine (debout), Pierre, Francisco, Renée et son mari Jacky.

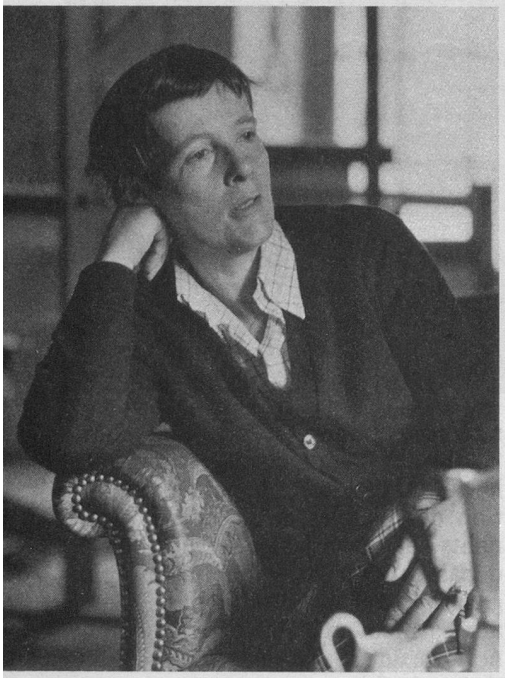
Manifestation devant « Antenne 2 », au 26e jour de jeûne. Seul Michel a eu le courage de sortir. Les trois autres brancards sont vides.

UNE INTERVIEW DE SOLANGE FERNEX

modeste et qu'elle considère son combat comme naturel, nécessaire, allant de soi?
Elle habite la France, le département du Haut-Rhin, à 150 m de la frontière suisse. Un petit village alsacien adossé à la montagne. Un village du bout du monde où tout est vert... A l'indigène qui balaie les feuilles mortes devant sa porte nous demandons où habite Solange Fernex. «Au château!» nous dit-il. Nous voici devant cette gentilhommière du 16e siècle que les Fernex ont achetée à l'état de ruine et qu'ils retapent, consolident, aménagent depuis 20 ans. En arrivant à Biederthal, en s'installant dans la vaste demeure délabrée, ils durent se frayer un chemin parmi les gravats et les broussailles: le manoir était inhabité depuis 100 ans! Mais pour la famille Fernex, le «château» devint très vite non seulement le cadre de vie mais le symbole d'une action follement généreuse puisqu'elle consista et consiste toujours à **tout** faire pour la paix et la sauvegarde d'un monde en perdition.

Soldats de la non-violence

Les Fernex — lui est spécialiste en médecine tropicale — ont beaucoup voyagé, en Afrique surtout où naquirent deux des quatre enfants. Fille d'un ingénieur agronome, Solange, née en Alsace, a toujours vécu à la campagne, ce qui explique son amour de la nature. Sauver la nature, sauver les hommes, tel est son credo. Et le combat qu'elle mène inlassablement, en niant toute fatigue, est celui d'un soldat de la non-violence évangélique. Gandhi est un de ses maîtres. Elle est profondément croyante et elle plonge les racines de ses convictions et de son combat dans le Sermon sur la Montagne...
Rien d'ostentatoire chez cette femme qui est la simplicité même. Aucun regard vague perdu dans les limbes. Aucune affectation et pas de phrases-choc mille fois servies. Elle répond aux questions, laissant sa personne à l'arrière-plan. Et pourtant son combat est de ceux qui font l'histoire, et ses souffrances, qu'elle n'évoque jamais, sont bien réelles. Rencontre enrichissante, impressionnante...
Solange Fernex est l'actuelle présidente pour la France du mouvement «Femmes pour la paix (FPLP), créé en 1977 par Aline Boccardo, domiciliée dans le canton de Vaud. Or, la première action de «Femmes pour la paix» a été de lancer une pétition à l'occasion de la première session des Nations Unies sur le désarmement. La presse s'en fit l'écho et des rencontres internationales eurent lieu. Actuellement, en Europe, le mouvement qui demande le désarmement atomique universel compte environ 10 000 membres. Deux autres mouvements similaires sont à signaler. Entre les trois mouvements, aucun esprit de concurrence n'existe. Citons la RIFG (Résistance des femmes à la guerre) dont le but est éducatif avant tout. Citons aussi la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (LIFPL) qui, elle, fut fondée en 1917. Son activité? Etablir et entretenir des relations constructives avec les pouvoirs publics dans l'optique de la défense des droits de l'homme. Ces mouvements sont complémentaires. Leurs efforts conjugués ne sont pas sans effets, loin de là, et nombreux sont les hommes politiques qui ne cachent pas leur sympathie pour leurs idéaux.



— Vous déployez, Mme Fernex, de nombreuses activités. «Femmes pour la paix» vient en tête, avec les «Verts» notamment, ce dernier mouvement s'occupant d'écologie politique. Il faut encore citer la sauvegarde de l'habitat traditionnel alsacien, celle des instruments de musique anciens, etc.

— Et je suis grand-mère! Mes enfants étant mariés, je dispose du temps nécessaire à mener à bien mes activités...

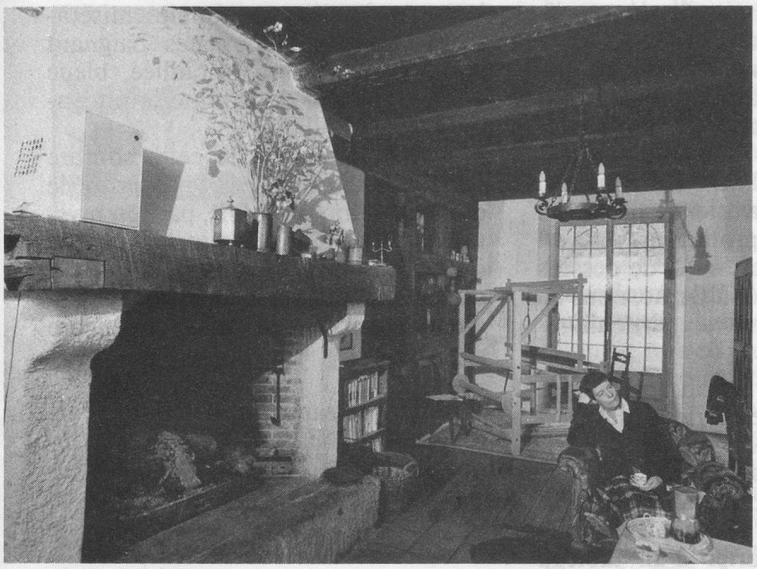
De l'eau minérale

— Votre premier jeûne: 23 jours. Comment cela se passe-t-il?

— Il a eu lieu en 1977, au sein du mouvement antinucléaire, association de protection de la nature. J'en suis la secrétaire départementale. Le jeûne? Il s'agit d'une décision personnelle pour soutenir nos objectifs. Comment cela se passe? Mon mari et mes enfants sont très concernés par ces idées de sauvegarde de la nature, notamment par la lutte contre le nucléaire. 1977 est l'année de la construction de la centrale atomique de Fessenheim, un projet qui nous a beaucoup préoccupés. Unanimement nous avons décidé de jeûner, de n'avaler pendant la durée du jeûne strictement que de l'eau minérale. Nous avons commencé par un week-end. Une de nos autres préoccupations est le projet de canal Rhône-Rhin à grand gabarit. Nous avons jeûné en famille, en accord avec le groupe anticanal. Les journaux en ont parlé. Nous étions une trentaine, réunis autour du même idéal, dans une salle de restaurant. Les paysans ont organisé un cortège de tracteurs; curés et pasteurs ont parlé de notre action du haut de la chaire. Cela a été une très belle expérience, surtout dans le milieu rural. L'écho du jeûne a été énorme. Aujourd'hui ce fameux projet de canal grand gabarit dort, et cela pour des raisons avant tout financières.
«Après cette expérience, un de mes fils, Antoine, accompagné de cinq copains m'a rappelé le projet de jeûne de Fessenheim. «Est-ce que tu viens avec nous?» Nous avons jeûné dans une maison de la nature, à Roggenhouse. C'était un jeûne de durée indéterminée. Nous avons rédigé un tract pour expliquer le pourquoi de notre action. Nous l'avons largement diffusé: presse, autorités civiles et religieuses de la région. De jour en jour nos forces déclinaient, la fatigue devenait pesante. Nous occupions nos journées à lire la presse, à rédiger notre courrier, à recevoir les gens. La veille du 27e jour des manifestations monstres ont eu lieu à Colmar et à Strasbourg. 400 curés et pasteurs ont pris notre parti. Notre objectif était atteint!»

— En 1983, nouveau jeûne, de 38 jours celui-là... commencé le jour anniversaire de Hiroshima.

— Oui, et ce jeûne-là était une protestation contre la force atomique et la course aux armements, contre l'horreur de ce qui se prépare... Nous avons fait entendre notre voix à l'ONU, ce qui est précieux puisque les deux blocs Ouest-Est sont présents. Pour le jeûne, nous étions 13 dans 4 pays (France, Allemagne fédérale, Canada, Etats-Unis). D'autres actions plus courtes ont eu lieu par la suite, à Genève notamment, lors de la rencontre Gromyko-Haig. Le Mouvement œcuménique a abrité un stand installé par nos soins, et nous avons logé dans le local paroissial de l'église Saint-Nicolas de Flue.



Michel, Solange et Mouna, avec Gandhi.

— Y a-t-il eu des réactions gouvernementales?

— La délégation américaine nous a reçus, mais cela n'a pas été possible chez les Soviétiques. Or, notre tactique est d'atteindre les gouvernements par l'opinion publique. C'est ainsi que, après notre 2e jeûne, le président François Mitterrand nous a accordé une longue audience, très attentive... Et 45 000 lettres sont arrivées à l'Elysée de partout!

— La non-violence contre la violence...

— Nous sommes les disciples du Christ et de Gandhi. Le mode d'emploi de la non-violence nous le trouvons dans le «Sermon sur la Montagne». Nous considérons que la personne qui nous attaque se trompe. Il faut discuter avec elle. Cela peut être dangereux. Mais c'est beaucoup moins dangereux que la guerre...

La meilleure arme

— Votre meilleure arme n'est-elle pas l'information? Un événement suscite un besoin d'information — un jeûne, par exemple — et c'est tant mieux!

— Oui, notre arme est l'information, l'ouverture du dialogue. Personne ne veut la destruction de la planète, mais c'est pourtant ce que nous préparons. Chacun est responsable d'une miette de la fabrication de la bombe à neutrons. Il faut écouter la «petite voix intérieure» dont parlait Gandhi. Mais l'information est difficile à réaliser. Il y a les gouvernements. Il y a aussi les forces financières et économiques multinationales. Face à ces forces nous sommes présents. Et nous sommes les plus nombreux! Une idée du danger? Selon des savants américains, le 10% de l'arsenal nucléaire actuel suffirait, en explosant, à endommager la couche d'ozone. Il en résulterait que les peuples seraient aveuglés et profondément brûlés. Mais il y a l'autre face du problème, par exemple les 90 millions de signatures d'hommes et de femmes en faveur de la paix, rassemblées à l'ONU à New York. Une trentaine de millions de ces signatures provenaient du Japon...

— Pessimiste?

— Oh non! Toujours optimiste! Cela en dépit de réalités cauchemardesques. Songez à ces 50 millions de personnes qui, chaque année, meurent de faim dans le monde. Effrayant! Pouvez-vous, je vous le demande, imaginer une guerre qui ferait 50 millions de morts? Alors, mon optimisme réside dans la certitude que la nature humaine peut, si elle le veut vraiment, prendre les problèmes à bras le corps. Ceux de la lutte contre l'armement et ceux de la faim dans le monde. Mes deux préoccupations essentielles, fondamentales... Le fait d'être chrétienne m'aide à poursuivre le combat. Si on le veut vraiment, on arrive à faire circuler des idées...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

A lire, si le combat de Solange Fernex vous intéresse:

Franz Alt: *Les Béatitudes, l'Arme absolue,* éditions OEIL, Paris: traduction de Solange Fernex.
Jim Douglass: *Comme un Eclair de l'Orient à l'Occident,* édition française ORANT, Paris.

En vente en librairie.